

Jean de Flandre succéda, en 1282, à Jean d'Enghien, mort d'une peur rentrée.

L'historique du nouvel évêque ne sera pas long. Ce fut un



bonhomme qui gouverna — supérieurement en caressant la chèvre et le chou — presque aussi bien que M. Thiers... Très aimable quand il causait à la bourgeoisie, parfaitement courtois lorsqu'il invitait la noblesse, délicieux quand il présidait le clergé!...

Enfin, tellement impartial que lorsqu'il était obligé de sévir contre une individualité de l'une des trois classes, il faisait fusiller en même temps un homme des deux autres.

Tout le monde était forcé d'applaudir un pareil équilibriste qui *dégotait* les Salomon présents, passés et à venir.

Il ne manqua à sa gloire que l'invention mirobolante de la République... sans républicains, avec M. Malou pour vice-président.

Ainsi, malgré les commotions qui avaient agité la province de Liège, le progrès de la civilisation et des lumières politiques étincelait comme le *fameux* gaz de Bruxelles, si avantageusement connu sous le titre de « *lampion fumeux* ».

*
* *

Le comté de Luxembourg ne brillait pas autant, bien s'en faut, quoiqu'on se servit de la houille depuis près de cent ans!

En grande partie stérile et dépourvu de cités importantes, il n'y avait guère que le serf qui y fleurissait dans toute sa naïve stupidité. L'industrie et l'aisance attendaient encore à la porte.

Pendant la comtesse Ermésinde, fille de Henri l'Aveugle, accorda des chartes d'affranchissement à Echternacht en 1236, à Thionville en 1239 et à la ville de Luxembourg en 1243.

Veuve à vingt-sept ans, elle avait trouvé que c'était trop tôt, et Waleran de Limbourg fut chargé de la consoler.

*
* *

Il y parvint, paraît-il, aisément, car ils firent souche d'une dynastie guerrière, célèbre dans toute l'Europe!

Henri IV, dont nous avons raconté la mort à la bataille de Woeringen, était leur petit-fils, et Henri V, qui lui succéda et épousa la fille du duc de Brabant, devint, en 1308, empereur de toutes les Allemagnes, sans compter les brasseries et les coucous de la Forêt-Noire.

Comme on le voit, la Belgique semblait être décidément le grand bureau de placement des têtes couronnées.

De temps en temps, un étranger quelconque venait sur nos frontières crier à travers un porte-voix de marine :

« — Ohé! là-bas! ohé! avez-vous un roi pour tout faire?... »

» — Certainement! voilà, voilà! »

Et on servait l'objet demandé.

*
* *

Le marquisat de Namur en est une nouvelle preuve.

Il était gouverné depuis 1212 par Pierre de Courtrai et sa femme Yolende, qui accordèrent aux Namurois leurs premières franchises communales. Mais en 1216, les barons qui avaient usurpé avec Baudouin l'empire de Constantinople, vinrent chercher le marquis et la marquise pour les asseoir sur ce trône, plus impérial que solide.

*
* *

Le couple accepta, à condition qu'il emmènerait quelques wagons de menuisiers-chevaliers armés de tous leurs outils, et partit en laissant le gouvernement du marquisat à leur progéniture, qui se composait de quatre moutards, dont une fille :

Philippe, Henri, Marguerite et Baudouin se succédèrent, non sans peine, bousculés sans cesse par les comtes de Luxembourg et de Flandre.

Le dernier des quatre ne put même conserver son héritage namurois.

*
* *

Comme il était aussi empereur de Constantinople et que son empire menaçait d'exhaler le dernier soupir, il épuisa son marquisat à acheter des drogues pour le grand frère expirant.

Les produits pharmaceutiques ont toujours été très chers et les apothicaires du XII^e siècle ne faisant pas plus crédit que ceux de nos jours; l'impératrice Marie qui gouvernait Namur au nom de son mari, dévalisait les habitants pour payer les drogues.

Ceux-ci se laissèrent faire d'abord, mais à la fin tout lasse, et ils commencèrent à murmurer :

« — Nous avons assez de pilules comme ça ! »

Alors la bonne Marie en fit pendre quelques-uns et torturer beaucoup d'autres..... les remèdes énergiques, c'était son fort !

Mais il était dit que son goût pour les médecines lui causerait des... dérangements...

Les bourgeois se révoltèrent et appelèrent à leur secours le comte de Luxembourg Henri III.

*
* *

Si le télégraphe n'avait pas été inventé — son affaire était faite! Mais elle expédia une dépêche à Baudouin, qui quitta Constantinople et arriva juste à temps pour vendre son marquisat plutôt que de le perdre — au grand rabais... vingt mille écus!

L'acquéreur se nommait Gui de Dampierre, dont nous allons nous occuper spécialement dans un instant.

Une fois propriétaire de ce comté pharmaceutique, il se munit du meilleur de ses instruments et alla trouver le comte de Luxembourg pour lui demander la paix et sa fille en mariage.

« — Tu vois comment je suis armé, dit-il à son rival, eh



bien! tous mes soldats en ont une... c'est la mitrailleuse de l'avenir... la seringue à pétrole. On n'y résiste pas!»

Le comte de Luxembourg abasourdi, trouva plus comode de lui donner sa fille que d'essayer l'instrument.

Cette fois, par hasard, ce fut donc *la femme* qui arrangea les affaires! C'est assez rare pour que nous notions l'année de ce miracle : 1264!

LE COMTÉ DE FLANDRE

sous Gui de Dampierre.

(1278-1305)

Le sire ci-dessus, fils de la princesse Marguerite de Flandre, succéda à sa mère en 1278. Comme nous venons de le voir, il avait déjà ajouté à son patrimoine le marquisat de Namur.

Mais ni cette acquisition, ni son héritage ne parvinrent à le sortir des embarras d'argent dans lesquels il se démena toute sa vie.

Il est vrai que ce prince de la bourse plate, qui devait descendre de quelque patriarche, avait eu plusieurs femmes et une douzaine et demie d'enfants, tous pourvus d'excellents estomacs.

De plus, le père et sa progéniture qui aimaient faire la noce, entretenaient des danseuses, fréquentaient la roulette de Spa, faisaient courir sur toutes les pistes, enfin jetaient l'argent par les portes et les fenêtres, avec un chic épataut.

*
* *

Aussi, pour alimenter cette vie à grandes guides, Dampierre avait trouvé un moyen très-ingénieux — pour lequel il a eu grand tort de ne pas prendre un brevet d'invention — car plusieurs gouvernements s'en servent encore.

C'est d'une simplicité telle que le mécanisme ne rate jamais.

Il suscitait des complots.

Puis, pour punir les révoltés, il condamnait des innocents à payer des amendes. Ça marchait comme sur des roulettes!

Toutes les villes y passèrent.

Par exemple, il n'avait pas d'opinion politique à cet égard-là. Tantôt il prenait le parti du peuple, tantôt celui des grands. L'essentiel, pour cet homme pratique, était de savoir où nichait le plus gros magot.

*
* *

Il introduisit son système jusque dans le boudoir de dame Justice, en substituant l'amende à toutes les autres punitions.

Mais il avait un peu volé ce dernier procédé aux rois de la première race.

Quand vous aviez chipé une pomme, le garde-champêtre vous flanquait un procès-verbal de dix *cens* à cent francs, suivant votre position pécuniaire.

De même, si vous commettiez la faiblesse d'étrangler votre épouse et vos petits enfants, on vous laissait parfaitement libre moyennant l'abandon de votre fortune et celle de vos proches.

Enfin, si vous... éternuiez en plein air — si pressant que fût le besoin — vous en aviez pour vos vingt-cinq francs... mais on vous priaît de recommencer, aux mêmes conditions.

*
* *

Nous ne vous dirons pas, après cela, que Dampierre fut précisément adoré de ses sujets, et que les malheurs qui le frappèrent, comme vous allez le voir, firent éclater bien des sanglots. Oh! non!

Pour pleurer ce monsieur-là, il aurait fallu avoir des oignons dans sa poche.

*
* *

Philippe le Bel, qui régnait alors en France, avait exigé de lui les conditions de vasselage stipulées autrefois par le traité de Melun, et le comte, plus préoccupé de ses besoins d'argent que de l'indépendance nationale, s'était soumis sans discussion.

S'il espérait ainsi se mettre au mieux avec Philippe, il se trompa joliment dans l'addition.

Il fallait ne pas connaître l'homme pour se bercer d'une illusion semblable.

Gui était peu délicat, affreusement rapace, suffisamment cruel, mais à côté de Philippe IV, dit le *beau faux-monnayeur*, c'était un ange !

*
* *

Ce personnage couronné fut certainement une des plus



chouettes célébrités du banditisme franco-royal, depuis Clovis jusqu'à Louis XV.

Si nous devons seulement citer chacun de ses crimes, nous n'aurions pas assez de trois ou quatre séries. — Nous n'essayerons pas, soyez tranquilles. Nous dirons seulement que le

vol, le pillage, l'assassinat, la torture, étaient organisés sur la plus vaste échelle, comme choses excellentes pour grossir son trésor.

*
* *

Nous ne pouvons pourtant résister au plaisir d'être agréable aux bonnes gens qui croient encore aux papes, mais qui ne savent pas comment on les fait....

La petite historiette suivante les édifiera :

Boniface VIII venait d'excommunier Philippe IV. Furieux, celui-ci envoya à Anagni, son procureur Guillaume de Nogaret, s'emparer du saint-père qu'un seigneur italien, Sciana Colonna, frappa au visage de son gantelet de fer !

Quoique délivré par le peuple, le pauvre Boniface expira à Rome, un mois après, d'une fièvre causée par le saisissement.

*
* *

Nous ne sommes qu'un affreux libéral, mais du diable si nous ne ferions pas jeter dans un cul de basse fosse, l'aimable chepanan qui se permettrait cette lâcheté vis-à-vis d'un vieillard — serait-il pape !

Philippe, en sa qualité de *fils aîné de l'Église*, ne fut pas de cet avis — il décora le Colonna !

Mais ce n'est pas fini...

Ce faux-monnayeur, devenu, à force de machinations auprès des cardinaux, l'arbitre de l'élection d'un nouveau pontife, promit au prélat Bertrand de Goth de le faire élire, s'il acceptait trois conditions : d'abord le droit de prélever pendant cinq ans des dîmes sur le clergé ; ensuite de lui rendre un important service qu'il lui désignerait, le moment venu ; enfin de flétrir la mémoire de Boniface VIII.

Ce marché, surnommé par le peuple le *pacte diabolique*, fut conclu et accepté par l'honnête cardinal qui, pour être nommé pape, aurait vendu son âme à messire Lucifer.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

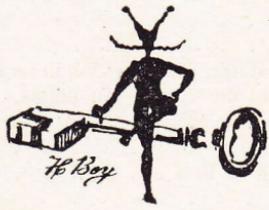
ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)